

L'ACTIVITÉ DES CHARRETTES A BRAS AU MARCHÉ D'AGBÉLOUVE (TOGO) : UN MOYEN DE SURVIE DES ÉLÈVES ISSUS DES COUCHES SOCIALES DÉFAVORISÉES

DANDONUGBO Iléri

Maître de Conférences

*LaREESH, Université de Lomé/ Département de Géographie
ileridandonougbo@gmail.com*

Résumé

La pauvreté des ménages est l'une des principales raisons du travail des enfants dans les pays en voie de développement et surtout en Afrique subsaharienne. Les élèves cumulent travail et études aussi bien dans les milieux ruraux qu'urbains. Cette étude s'intéresse à l'activité de charrette à bras des élèves pousseurs d'Agbélouvé (Togo). La méthodologie adoptée est basée sur la recherche documentaire, les observations de terrain et les enquêtes de terrain. Au total, 47 élèves pousseurs de charrettes ont été choisis de façon raisonnée.

Les résultats montrent que les pousseurs constitués à 95% des élèves se servent de charrettes à bras pour transporter les marchandises dans le marché d'Agbélouvé. Ils transportent les produits du marché vers les véhicules et réciproquement. Le transport se fait sur une distance qui varie entre 100 et 1000 mètres. Cette activité constitue une source importante de revenus pour les élèves issus de familles démunies. Les travaux de terrain menés auprès de 95% des parents des pousseurs montrent que la pauvreté est responsable à 85% de l'exercice de l'activité de pousse-pousse par les élèves. Il ressort également de ces travaux que 68% des enfants sont issus des ménages ayant un revenu mensuel compris entre 10 000 et 20 000 F CFA.

Mots clés : *Agbélouvé (Togo), élèves, charrette à bras, travail des enfants, marché.*

Abstract

Household poverty is one of the main reasons for child labor in developing countries and especially in sub-Saharan Africa. Students combine work and studies in both rural and urban areas. This study focuses on the arm cart activity of Agbélouvé pusher students (Togo). The methodology adopted is based on documentary research, field observations and field surveys. A total of 47 student cart pushers were chosen in a reasoned manner.

The results show that 95% of the students used handcarts to transport goods to the Agbélouvé market. They transport products from the market to vehicles and vice versa. Transport is carried out over a distance which varies between 100 and 1000 meters. This activity constitutes an important source of income for pupils from poor families. Fieldwork with 95% of the parents of the pushers shows that poverty is 85% responsible for the exercise of the pusher activity by the students. It also emerges from this work that 68% of children come from households with a monthly income of between 10,000 and 20,000 CFA francs.

Keywords: *Agbélouvé (Togo), students, arm cart, child labor, market.*

Introduction

Près de 121 millions d'enfants âgés de 5 à 14 ans (soit un taux de 9,9 %) travaillent actuellement dans le monde. Selon le rapport de l'Organisation Internationale de Travail de 2021, l'Afrique a le plus grand nombre d'enfants qui travaillent. Suivant ce rapport, 59 millions d'enfants dont l'âge est compris entre 5 et 17 ans sont impliqués dans des travaux dangereux. Plus d'un enfant sur 5 en Afrique est employé contre son gré dans des carrières de pierre, les fermes agricoles, pastorales et les mines. La proportion des enfants africains qui travaillent est estimée à plus de 40%, ce qui représente le double des enfants qui travaillent en Asie (OIT, 2021 :1). La pauvreté reste la principale explication de ce phénomène. La situation de l'Afrique au sud du Sahara est particulièrement préoccupante, car 21,7 % d'enfants de cette tranche d'âge y travaillent (Diallo et *al*, 2013 :10). (Yédan,2013 :1) a montré qu'« en 2004, 220 millions d'enfants âgés de 5 à 17 ans, soit 1 sur 7, étaient astreints à un travail et 126 millions d'entre eux effectuent surtout des travaux dangereux ». Ils travaillent comme enfants soldats, dans la prostitution, dans la pornographie, dans les trafics et activités illicites ou font un travail forcé.

En Afrique de l'Ouest, le travail des enfants consiste le plus souvent pour les jeunes filles à être domestiques ou commerçantes ambulantes et pour les jeunes garçons à être apprentis mécaniciens, bergers, cultivateurs et pousseurs. En milieu rural, le travail des enfants est plus observé dans les activités de survie dont les principales sont le pousse-pousse, les travaux champêtres à la tâche, le tri des déchets, les travaux domestiques, la vente d'articles dans les marchés, dans les carrefours ou dans les rues. Ils sont aussi des ouvriers sur les chantiers de constructions, sur les sites de concassage du gravier et d'extraction du sable.

Parmi les enfants travailleurs en Afrique de l'Ouest, figurent les élèves qui cumulent le travail et les études. Ils travaillent pendant les soirées, les fins de semaine, les congés ou les vacances pour participer aux dépenses de la famille y compris les dépenses scolaires. L'activité des charrettes à bras constitue une étape fondamentale de survie quotidienne des enfants. Elle est une source de revenu pour les enfants des couches sociales défavorisées des milieux ruraux où 10,1 % d'entre eux combinent travail et école, contre 2,5 % de ceux habitant en zone urbaine (Meka'a et *al*, 2015 :11). Ce travail est un obstacle sérieux à l'accès à l'éducation des élèves pousseurs car il a des conséquences négatives sur leur santé

physique et mentale ainsi que sur leur développement individuel. L'accumulation progressive de la fatigue et la perte de reflexe chez les élèves pousseurs entraînent l'abandon de l'école.

Suivant le rapport de l'OIT et de la République togolaise de 2010, 57% des enfants économiquement actifs au Togo n'ont pas pu aller au bout de leur cursus scolaire. Ils s'adonnent à des activités telles que le concassage des pierres, le transport des marchandises dans les marchés des centres urbains et des milieux ruraux. A Agbélouvé, les charrettes à bras sont utilisées uniquement au marché, sur de courtes distances, de 50 à 500 mètres » (Starkey, 2001 :83). Ces Moyens Intermédiaires de Transport qui concourent à la distribution des produits à l'intérieur et l'extérieur immédiat du marché participent à son animation. Dans ce marché, l'activité de pousse-pousse est pratiquée par des élèves à la quête des sources de revenus. En quoi l'activité de charrettes à bras constitue-t-elle une alternative de suivi et de déscolarisation des élèves issus des couches sociales défavorisée ? Cet article vise à analyser les effets de l'activité de charrettes à bras sur la survie des élèves pousseurs et sur leur scolarisation.

1. La méthodologie de recherche

Fondement de tout travail scientifique, la méthodologie de recherche est définie comme le pont qui permet le passage entre les connaissances prémisses et les connaissances empiriques. La méthodologie adoptée pour cette étude repose sur l'observation du terrain, la recherche documentaire et l'enquête de terrain. Au cours de la phase de l'enquête de terrain, le GPS a été utilisé pour le géoréférencement des points de stationnement des pousseurs.

L'observation

La première phase de la collecte de données qui est l'observation constitue l'une des démarches les plus importantes pour l'aboutissement de la thématique à étudier. L'observation des éléments liés au sujet de recherche depuis le constat du problème jusqu'à l'enquête de terrain permet de toucher du doigt la réalité de terrain en lien avec le problème de déscolarisation posé par l'activité des charrettes à bras. Elle a permis d'analyser l'activité de transport des marchandises par les pousse-pousse au marché d'Agbélouvé par les enfants issus des couches sociales défavorisés sur leur vécu quotidien. L'usage des Moyens Intermédiaires

de Transport (MIT) et les conditions précaires d travail ont été constatés grâce à l'observation.

La recherche documentaire

Elle favorise l'exploitation des informations qui existent déjà sur la question à étudier. Pour atteindre les objectifs visés par cette recherche, les thèses, les mémoires et les rapports des activités ont été consultés dans les bibliothèques de l'Université de Lomé et dans les centres de documentation de l'Organisation des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF). Les recherches sur internet et les documentations en ligne ont été utiles. Les informations recueillies portent sur le faible niveau d'instruction des pousseurs, la faiblesse des revenus des parents des élèves pousseurs, les maigres revenus générés par l'activité de pousseur et le devenir des élèves pousseurs.

L'entretien

L'entretien est une technique de collecte de données qualitatives. Elle a permis de récolter auprès de 6 gestionnaires du marché, de 5 autorités traditionnelles, de 9 agents administratifs du ministère en charge de la protection des enfants de la Région Maritime et de 12 membres des associations de protection de l'enfant. Au total, 32 personnes ont été concernées par l'entretien.

L'échantillonnage

L'échantillonnage le plus représentatif dans le cas de cette étude est l'échantillonnage raisonné. Le phénomène est étudié en fonction de l'acuité du phénomène et des personnes les plus touchées. Les élèves pousseurs, les parents d'élèves, les revendeuses et les enseignants ont été enquêtés sur les enjeux liés à l'activité des charrettes à bras (tableau n°1).

Tableau n°1 : Population échantillonnée

Groupes cibles	Population mère	Echantillon	Taux d'échantillonnage
Elèves pousseurs	94	47	50%
Enseignants	34	17	50%
Revendeurs	1250	125	10%
Total	1378	189	14%

Source : Travaux de terrain, 2022

D'après le tableau n°1, 47 élèves pousseurs sur les 94 recensés ont été choisis de façon raisonnée pour répondre aux questions d'enquête. Chaque parent choisi a été interrogé de manière à comprendre les principaux facteurs liés à la déscolarisation des apprenants. Le choix est porté sur 17 enseignants sur un total de 34 qui dispensent des cours aux élèves pousseurs dans le primaire et le secondaire. Le nombre moyen de revendeurs enregistrés dans le marché d'Agbélouvé est de 1 250. Un échantillon de 125 revendeurs a été choisi sur un total de 1378. Le nombre de personnes interrogées est de 189.

2. Présentation des résultats

Les résultats auxquels l'étude a abouti s'articulent autour de deux principaux points.

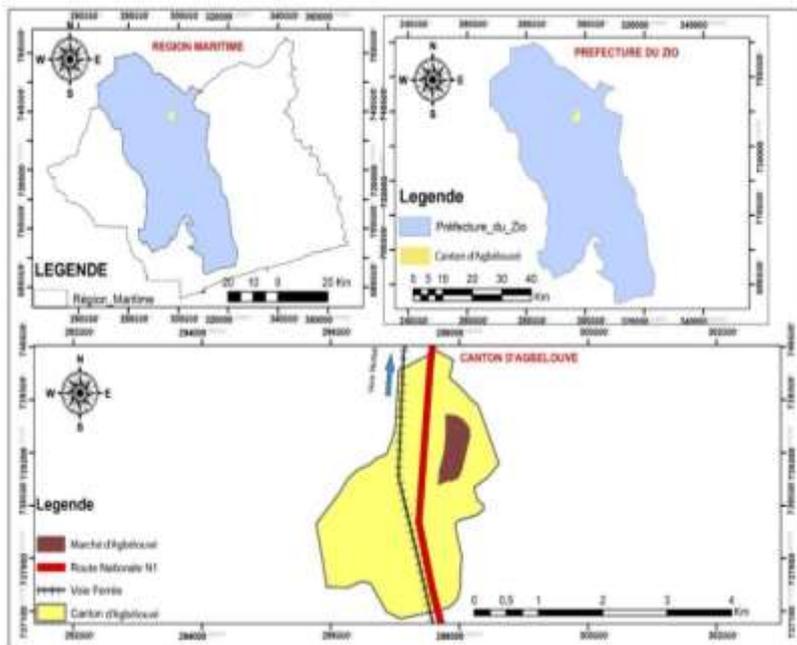
2.1. Les facteurs favorables à l'activité de pousse-pousse à Agbélouvé

Le cadre géographique d'Agbélouvé, la présence du marché situé au bord de la Route Nationale n°1 et des jeunes élèves issus de couches sociales défavorisées sont les facteurs favorables à l'activité de pousse-pousse à Agbélouvé.

2.1.1. Un cadre géographique propice au développement du transport artisanal

Situé à 65 km de Lomé la capitale et 30 km de Tsévié, le chef-lieu de la Région Maritime, Agbélouvé est le chef-lieu de la commune de Zio 2. Agbélouvé est l'un des 16 cantons que compte la préfecture de Zio. Il est situé entre 8°30" et 6°47'40" latitude Nord et 0°40'10" et 0°58'50" longitude Est comme l'indique la carte n°1.

Carte n°1 : La situation géographique du canton d'Agbélouvé



Source : INSEED, 2021 et Travaux de terrain, 2023

Il est limité au Nord par le canton de Notsè, à l'Ouest par les cantons de Gapé-Centre et de Gapé Kpodji et au Nord-Est par le canton. Avec une superficie de 114,53 km² soit 38% de la superficie totale de la préfecture de Zio, Agbélouvé est entièrement situé dans une plaine qui constitue le bassin sédimentaire du bas Togo. Le relief de plaine dont la dénivellation est comprise entre 121 m et 123 m avec une pente de -5,9% constitue un atout majeur pour le développement des activités économiques telles que l'agriculture, le commerce et le transport. La pente est relativement faible (inférieure à 5%) et les reliefs résiduels sont inexistants. La surface relativement plane est favorable au développement des activités de charrettes à bras car la force déployée pour la traction de ces engins est moins considérable.

Le canton abritait une population de 36 034 habitants au 4^{ème} recensement général de la population et de l'habitat (RGPH-4) de 2010 dont 51,4% de femmes contre 48,6% d'hommes. Cette population est passée à 39 004 habitants en 2014 (DGSCN, 2014) et à 43 000 habitants

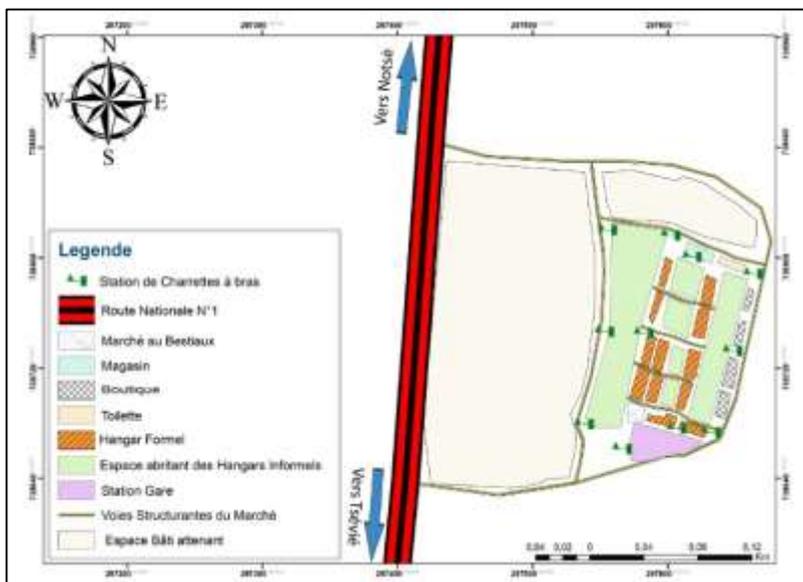
en 2018 (INSEED, 2018). Cette croissance démographique explique l'expansion des activités informelles dont l'activité de pousser-pousser, objet de la présente étude. L'activité de charrettes à bras est exercée dans le marché d'Agbélouvé par des élèves issus des couches sociales démunies.

2.1.2. Un marché d'Agbélouvé situé à proximité de la Route Nationale n°1

Le marché est un lieu public en plein air ou couvert, où l'on vend et où l'on achète les marchandises. Le marché d'Agbélouvé comme les autres marchés du Togo se caractérise par la cohabitation de deux types de marchés que sont les marchés officiels ou formel appelés les points de vente agréés ou autorisés et les marchés informels dénommés les points illicites de vente.

Le marché d'Agbélouvé, situé à 253 m de la Route Nationale n°1 (RN1), principale voie structurante du Togo (Carte n°2).

Carte n° : Localisation des stations des charrettes à bras au marché d'Agbélouvé



Source : INSEED, 2021 et Travaux de terrain, 2023

La carten°2 montre que le marché d'Agbelouvé est équipé de 02 magasins, de 04 boutiques, d'une gare routière, de 2 hangars formels et 168 hangars informels. Ce marché a une superficie de 3,2 ha. Le marché d'Agbelouvé s'anime une fois par semaine soit le mercredi avec un fort taux de fréquentation pendant la période d'abondance des céréales qui se situe entre juillet et décembre. Ce marché attire les marchands de la capitale qui viennent s'approvisionner en produits céréaliers surtout le maïs (*Zea mays*), haricot (*Phaseolus vulgaris*), le riz (*Oryza glaberrima*), le sorgho (*Sorghum bicolor*), banane (*Musa acuminata*) et l'huile de palme (*Elaeis guineensis*). Il se positionne de fait comme un point de distribution de ces produits agricoles. L'acheminement de ces produits vers Tsévié et Lomé nécessite un Moyen Intermédiaire de Transport (MIT), en l'occurrence les charrettes à bras. Ceci constitue un atout pour les élèves qui se positionnent à l'extérieur du marché et dans la gare routière. Ces enfants transportent les marchandises à partir des pousse-pousse de fabrication locale. Ils drainent des marchandises du marché vers les véhicules et des véhicules vers le marché.

Le pousse-pousse est plus utilisé par des jeunes dans le marché d'Agbelouvé. « Elle est une petite voiture à deux roues qui permet de transporter une charge plus grande qu'une brouette allant de 100 à 200 kg » (Dandonougbo, 2018 : 7). Les charrettes à bras se fabriquent par les pousseurs eux-mêmes à partir de bois tiré de la végétation du milieu. Les produits ligneux les plus utilisés sont les tecks (*Tectona grandis*), l'iroko (*Milicia excelsa*) et l'acajou (*Cedrela odorata*). Il est utilisé sur les sols plats.

La platitude du milieu constitue un atout pour le développement de l'activité de pousse-pousse. Ce MIT est utilisé à Agbelouvé car n'y a ni élévation de terre, ni cailloux pour obliger les pousseurs à exercer une force considérable pour déplacer les charrettes avec les colis. Le seul obstacle est le sable sur la voie secondaire de l'entrée nord-est du marché. Cette route n'est pas utilisée par les pousseurs. Les pentes sont relativement faibles (inférieures à 5%). La surface relativement plane est favorable au développement de l'activité de pousse-pousse car la force déployée pour la traction de ces engins est moins importante.

2.1.3. Des enfants issus des couches sociales défavorisées

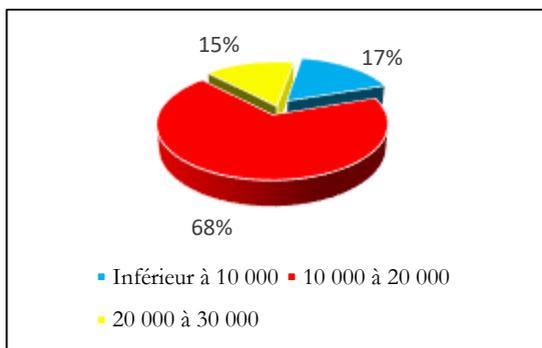
Les travaux de terrain menés auprès de 95% des parents des pousseurs interrogés montrent que la famille d'origine de l'enfant a une grande part de responsabilité (85%) dans l'activité de pousse-pousse. Les élèves sont contraints de pousser (transporter) les marchandises pour subvenir à

leurs besoins à cause de l'insuffisance des revenus de leurs tuteurs. Les enfants (élèves) sont souvent obligés de travailler dans le but d'augmenter leurs sources de revenus. En milieu rural comme Agbélouvé, les enfants sont considérés comme une main-d'œuvre et une source de richesse pour les parents qui détournent l'avenir de leurs enfants, qui auraient pu se spécialiser dans un champ disciplinaire comme l'agronomie, la géographie, l'économie et la biochimie et contribuer de façon efficiente à valoriser leur milieu d'origine. Dans ce milieu, les élèves issus des familles démunies travaillent en vue de prendre en charge leurs besoins quotidiens. Dans ce sens, un élève pousseur affirme :

Mes parents se sont divorcés lorsque j'avais 13 ans. Il n'y avait personne pour s'occuper de moi. Je vis actuellement avec ma tante maternelle. Mon papa est parti au Bénin pour travailler et ma maman réside actuellement à Tsévié où elle est domestique. Je vis actuellement avec ma tante qui arrive difficilement à me prendre en charge car elle vit péniblement du travail de la terre. Pour me prendre en charge, je suis obligé de chercher à manger. Pour ce faire, je suis contraint de pousser les marchandises dans le marché d'Agbélouvé afin de payer les frais de scolarité.

Cette situation montre la précarité des conditions de vie des ménages des pousseurs enquêtés. Les enquêtes menées auprès de 95% des enfants interrogés montrent que 83% sont issus des ménages dont les responsables ont un revenu inférieur à 18 000 F CFA (figure n°1).

Figure n°1 : Répartition des élèves pousseurs selon les revenus annuels des chefs de ménages (en F CFA)

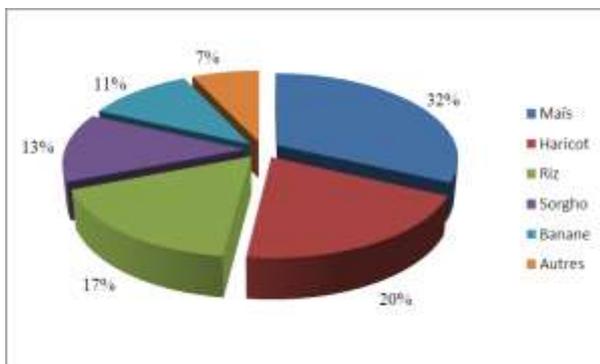


Source : Travaux de terrain, 2022

La figure n°1 montre que 68% des chefs de ménages des élèves pousseurs ont un revenu mensuel compris entre 15 000 et 20 000 F CFA. Ce revenu est en-dessous du Salaire Minimum Inter Garanti (SMIG) qui est fixé à 35 000 F CFA. Il est également faible car il est en-dessous du seuil de pauvreté qui est de 21 000 F CFA par mois (MFPTRAPS, 2018 ; Dandonougbo, 2020 : 460). Selon les travaux de terrain menés auprès de 98% des interrogés, 65 % des pousseurs ne vivent pas avec leurs parents, 25% vivent auprès de leurs proches-parents et 10% résident dans une famille quelconque.

La difficulté des ménages pauvres à investir dans la construction du capital humain de leurs enfants est un motif de discrimination entre les élèves. Dans les familles démunies, la scolarisation des enfants est coûteuse et ne constitue pas la préoccupation des parents. Le développement des MIT dans le marché d'Agbelouve s'explique par la pauvreté des ménages (95% des enquêtés) et les difficultés liées au ralliement entre le point d'achat des produits et le véhicule transporteur. Selon les travaux de terrain, les points de ralliement varient entre 500 m et 1,5 km. Les produits transportés sont principalement les céréales notamment le maïs, le haricot, le riz et le sorgho (Figure n°2).

Figure n°2 : Les principaux produits transportés



Source : Travaux de terrain, 2022

D'après les données de la figure n°2, le maïs est le produit le plus transporté, ensuite vient le haricot 20%, le riz 17%, et le sorgho 13%. Le maïs est la première céréale cultivée au Togo. La zone du bassin sédimentaire représente une forte zone de production car la bonne pluviométrie permet de cultiver le maïs deux fois dans l'année. Le haricot est également très produit dans le milieu d'étude. Ces deux céréales

constituent 62% des produits locaux vendus dans le marché d'Agbélouvé. Les poids des produits vont au-delà de 200 kg en fonction du pousse-pousse. Les enfants qui se chargent de l'activité dépensent plus d'énergie cinétique pour le transport des marchandises.

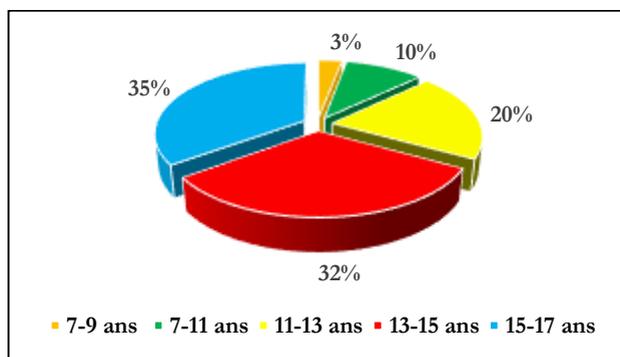
2.2. Une activité essentiellement masculine qui génère peu de revenus

Les élèves pousseurs sont des jeunes, essentiellement de sexe masculin. Ils sont issus des familles démunies. L'activité leur procure des revenus qui leur permettent de payer les frais de scolarité et de se prendre en charge.

2.2.1. Une activité à dominance jeune et essentiellement masculine

L'incidence du travail des enfants pousseurs est beaucoup plus forte pour la classe d'âge 13-15 ans (28%), comparativement à la classe d'âge de 15-17 ans (20%). La tranche d'âge de 9-11 ans représente 10% et celle de 7-9 ans ne représente que 3% (figure n°3).

Figure n°3 : La tranche d'âge des pousseurs



Source : Travaux de terrain, 2022

La figure n°3 montre que 28% des enfants pousseurs interrogés ont un âge compris entre 13 et 15 ans, 22% entre 11 et 13 ans, 20% entre 15 et 17 ans, 17% entre 9 et 11 ans, 13% entre 7 et 9 ans exercent l'activité de pousse-pousse le jour du marché. Le métier de transport à l'aide de pousse-pousse est dominé par des jeunes faiblement instruits qui trouvent leur source de revenu dans l'exercice de cette activité.

Le métier de pousse-pousse est exercé par les jeunes élèves dont l'âge est compris surtout entre 10 ans et 15 ans. La force musculaire permet le transport des marchandises de plus de 50 kg et 100% des pousseurs sont de genre masculin (Planche n°1).

Planche n°1 : Les élèves pousseurs dans le marché d'Agbélouvé



Source : I. Dandonougbo, le 15 janvier 2022

Les photos 1a et 1b montrent des enfants en train de pousser les charrettes dans le marché d'Agbélouvé. La photo 1a transporte des cartons des produits manufacturés du véhicule vers le marché. D'après la photo 1b, la charrette est chargée de deux sacs qui contiennent les produits vivriers. Ces sacs sont acheminés par les véhicules de chargement. Les charrettes d'initiative locale, sont fabriquées localement pour faciliter le transport des marchandises dans le marché d'Agbélouvé. Elles sont fabriquées par les pousseurs à partir des paillettes en bois. Il s'agit des charrettes en deux palettes dont l'une est horizontale qui sert de base et la palette verticale constitue le support. Le dispositif est équipé d'un roulement pour faciliter le déplacement des charrettes. Elles servent de moyens de transport des marchandises sur une courte distance. La rémunération évolue en fonction de la distance et du poids de la marchandise. La charge utile de ces charrettes pour ces enfants varie entre 30 et 200 kg. Pour 75% des pousseurs interrogés, il leur arrive de charger entre 300 et 400 kg.

Les enfants se lancent dans cette activité pour subvenir à leurs besoins et surtout payer les fournitures et les frais de scolarité qui s'élèvent à 6 500 FCFA au premier cycle du secondaire. La prédominance de la tranche d'âge (13-15 ans) s'explique par la force physique que cette activité exige.

Les enfants qui travaillent comme pousseurs sont exposés à diverses maladies des muscles, des vertèbres et des articulations comme le laisse entendre le témoignage de Kodjo âgé de 15 ans qui souffre d'une lombalgie depuis trois ans :

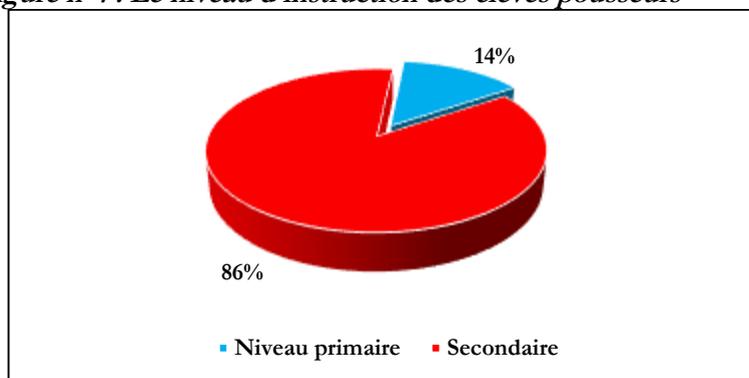
Un jour, lorsque j'ai poussé les marchandises, j'ai ressenti brusquement un choc très douloureux dans la colonne vertébrale, et je me suis effondrée. J'ai crié et les revendeuses sont venues me relever. Depuis ce jour, je sens beaucoup de douleur au niveau lombaire. Mon tuteur ne m'a pas emmené à l'hôpital car il n'a pas d'argent. Quand j'ai poussé un colis de 300 kg, j'ai très mal et je ne peux plus continuer le travail. Je ne peux plus pousser la marchandise au-delà de 100 kg car j'ai des problèmes lombaires.

A l'instar de Kodjo, les enfants qui exercent l'activité des charrettes à bras sont exposés à des effets dommageables pour leur sécurité et leur santé physique. Ces travaux impactent parfois négativement leur développement moral. Le danger pour 90% des enfants interrogés est induit par une charge de travail excessive, par les rigueurs physiques associées à la tâche, ou par l'intensité du travail. Toutes ces ennuis d'ordre sanitaire ou moral affectent la scolarisation des élèves pousseurs, une situation qui se traduit par un abandon précoce des classes.

2.2.2. Un faible niveau d'instruction

Les enfants travailleurs en Afrique ont un faible niveau d'instruction. L'enquête de terrain montre que 57,37% de l'ensemble des pousseurs n'ont pas pu atteindre le secondaire (figure n°4).

Figure n°4 : Le niveau d'instruction des élèves pousseurs



Source : Travaux de terrain, 2022

Les données de la figure n°4 montrent que 86% des pousseurs ont un niveau secondaire et 14% ont un niveau primaire. Dans le contexte de précarité économique des familles, les élèves travaillent pour survivre. Les garçons pousseurs, pour subvenir à leurs besoins, conjuguent parallèlement scolarité et travail, en travaillant les jours d'animation du marché, pendant les congés et les vacances scolaires. L'activité de pousseur est à la base d'abandon scolaire dans le milieu d'étude. Les travaux de terrain montrent que 78% des élèves pousseurs abandonnent les écoles en classe de 4^{ème} et 80% redoublent la classe. Seulement 6% des pousseurs interrogés dépassent le niveau 4^{ème}. La déperdition scolaire (échec ou abandon) est importante chez les élèves pousseurs. A Agbélouvé comme dans la plupart des localités de l'Afrique au Sud du Sahara, les Taux Bruts de Scolarisation (TBS) sont importants dans l'enseignement primaire. Le maintien des élèves dans l'enseignement secondaire est difficile à Agbélouvé à cause des charrettes à bras.

Un élève pousseur affirme :

Pour des raisons de santé, mon tuteur n'arrive plus à exercer les activités agricoles. Il n'a pas de moyens financiers pour subvenir à mes besoins. Mon tuteur a pris en charge les fournitures et la tenue jusqu'au CE1. Au CE2, j'ai emprunté de l'argent à ma tante pour payer les fournitures et la tenue. J'ai commencé pour rembourser à ma tante l'argent prêté. J'ai travaillé toute l'année pour rembourser et aussi pour manger à l'école et à la maison. De la 6^{ème} en 4^{ème}, j'ai travaillé beaucoup pendant les congés et les vacances pour gagner de l'argent et payer mon écollage, mes fournitures, ma tenue et pour assurer ma nourriture. L'insuffisance de mes économies me pousse à travailler les jours d'animation du marché d'Agbélouvé pour subvenir aux besoins quotidiens. J'utilise les charrettes à bras pour charger les produits manufacturés et surtout vivriers d'origine paysanne les jours d'animation du marché d'Agbélouvé. Si je ne travaille pas, je ne peux pas manger. Mon tuteur ne me donne pas de l'argent et souvent il n'y a pas de nourriture à la maison. Les faibles revenus issus de cette activité permettent de me scolariser jusqu'en classe de 4^{ème} où j'ai abandonné l'école.

La pénibilité du travail et la fatigue qu'il engendre chez les élèves pousseurs rendent difficile leur scolarisation. Le travail des enfants scolarisés interfère avec leur scolarisation et rend le phénomène particulièrement préoccupant dans le milieu d'étude. Le travail des enfants pousseurs nuisent à leur santé, compromettent leur éducation et

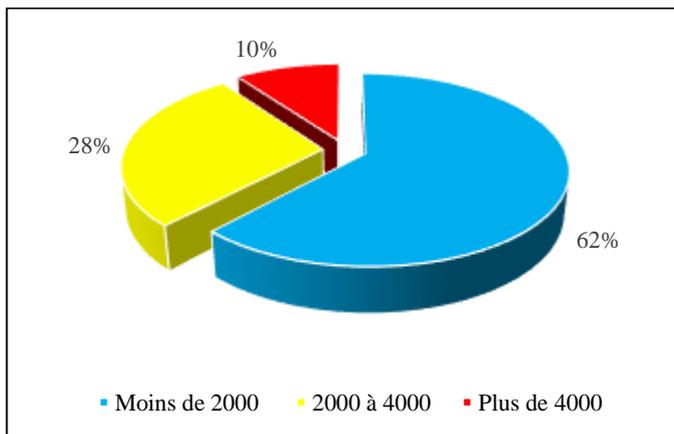
conduisent à la déscolarisation. Les conséquences de cette activité, souvent accablantes pour les enfants scolarisés, sont également ressenties au niveau du développement économique et social.

2.2.3. Des ressources financières faibles mais non négligeables pour les pousseurs

Pour vivre, les élèves exercent plusieurs activités rémunératrices dont la principale est le transport des produits vivriers par les pousse-pousse. Cette activité est très développée dans le marché d'Agbélouvé. Elle est exercée par des enfants qui possèdent de force physique. Ces élèves transportent les marchandises du marché d'Agbélouvé vers les camions de chargement contre une rémunération qui varie selon la distance et quantité des produits transportés. Les élèves pousseurs travaillent individuellement ou se mettent en groupe de deux ou trois au plus. Dans le cas du groupe, l'élève pousseur, propriétaire de la charrette prend les 3/5 de la part et le reste est partagé entre les autres pousseurs. Dans le cas de location, le propriétaire de la charrette à bras récupère 300 F CFA par jour

Les négociations sont faites avec le client pour la diminution du coût de transport. Le tarif varie entre 200 et 500 F CFA selon la distance parcourue. La figure n°5 montre le revenu hebdomadaire des élèves pousseurs.

Figure n°5 : Les revenus hebdomadaires des pousseurs



Source : Travaux de terrain, 2022

Les données de la figure n°5 montrent que 62% des élèves pousseurs gagnent moins de 2000 F CFA et 100% plus de 4000 F CFA. Le revenu compris entre 2000 et 4000 F CFA représente le gain de 28% des pousseurs. Le faible gain montre que l'activité des charrettes à bras est source de survie pour ces enfants. La courte distance de parcours, la charge relativement faible de marchandise transportée ne permet pas d'avoir un bon revenu pour un tour de voyage. En effet, si la charge dépasse 100 Kg et la distance dépasse 500 m, la commerçante paie juste 500 F CFA, Dans ce cas, un seul enfant ne peut pas pousser jusqu'à destination.

3. Discussion

Les enquêtes menées auprès de 95% de pousseurs montrent un lien étroit entre la pauvreté des ménages et le travail des enfants au marché d'Agbélouvé. Ceci est également approuvé par OIT (2019 : 2) lorsqu'il affirme que la pauvreté est la principale cause explicative du travail des enfants en Afrique. Cette assertion n'est pas totalement soutenue par les auteurs comme (Ndiaye 2013 : 11-12) et (Koévi 2019 :32). Pour eux, la pauvreté n'est pas le seul facteur explicatif du travail des enfants en Afrique.

La pauvreté est un phénomène multidimensionnel qui intègre tant la privation de besoins essentiels comme l'emploi, la santé, l'eau potable et la nourriture que des besoins immatériels tels que la vulnérabilité, l'absence de réseaux sociaux et l'exposition aux risques. Le postulat selon lequel la pauvreté serait à l'origine du travail des enfants en Afrique n'est pas unanimement accepté. Certaines études concluent, qu'en Afrique, le lien entre pauvreté des ménages et travail des enfants n'est pas évident ; alors que d'autres indexent la pauvreté comme cause essentielle du travail des enfants (Ndiaye, 2013 :11-12).

Le travail des enfants a des impacts négatifs sur la scolarisation des enfants pousseurs à Agbélouvé. Elle entraîne la déscolarisation des enfants et agit sur le taux brut de scolarité qui est moins important en milieu rural qu'en milieu urbain comme l'a affirmé (diaye 2013 :15).

Les taux bruts de scolarisation sont de l'ordre de 45% pour le Burkina Faso, 51% pour le Mali et 78% pour le Togo¹⁶. Au Mali, sept enfants sur dix âgés de 5 à 17 ans sont économiquement actifs et huit enfants sur dix âgés de 17 ans travaillent. Dans la plupart des pays au sud du Sahara

(85%), la fréquentation scolaire est plus importante en ville qu'en milieu rural. Elle tend à se dégrader avec l'âge

Au marché d'Agbélouvé, l'effectif des enfants pousseurs, âgés de 5 à 17 ans a plus que doublé en moins de dix ans, passant de 45 en 2012 à 95 en 2020. Sur 95 élèves pousseurs dans ce marché, 78% ont abandonnée l'école en classe de 4^{ème}. Les enfants qui vivent en milieu rural ont des difficultés à poursuivre leur scolarisation que leurs camarades du milieu urbain. Plus un enfant consacre son temps à effectuer une activité économique, plus il a de forte chance de décrocher l'école soit en début ou en fin du cycle. La faiblesse du revenu des chefs de ménages est mise en exergue par (Betsogo, 2011 :91) lorsqu'il affirme que « les ménages où vivent les enfants travailleurs ont en général un niveau de vie faible ; ils sont pour la grande majorité âgés de 10 à 14 ans et travaillent entre 20 et 40 heures ; leurs parents évoluent dans le secteur informel agricole et sont sans niveau d'instruction pour la grande majorité d'entre eux ». Les enfants sont souvent contraints à exercer une activité génératrice de revenus surtout à cause de la pauvreté des ménages dont ils sont issus.

L'étude sur l'activité de pousse-pousse des élèves au marché d'Agbélouvé montre un lien étroit entre la pauvreté des ménages et le travail des enfants scolarisés. Les travaux de terrain montrent également que tous les chefs de ménages des pousseurs ont un revenu inférieur au SMIG.

L'utilisation des Moyens Intermédiaires de Transport était beaucoup plus faible en Afrique subsaharienne que dans les autres régions du monde en développement, en Asie particulièrement où ces moyens de transport se sont développés de pair avec les véhicules motorisés (Barwell, 1996 :36). Dans les pays d'Afrique subsaharienne, très peu de ménages vivant en milieu rural utilisent sur de courte distance, des véhicules motorisés à quatre roues pour le transport des marchandises. Les services de transport en commun sont plutôt faibles. Les marchandises surtout les produits vivriers sont transportés par des MIT d'une localité à une autre dans la commune de Zio 2 où figure le milieu d'étude. Les élèves pousseurs, d'une façon informelle, assurent le transport des produits à l'intérieur du marché d'Agbélouvé. Le manque de transport en milieu rural amène les jeunes (élèves) à utiliser les pousse-pousse pour le transport des produits vivriers tels que le maïs, haricot, le riz, le sorgho, banane et l'huile de palme. L'utilisation des MIT est développée en milieu rural en Afrique au Sud du Sahara comme l'a souligné (Barwell, 1996 :34). Il affirme que la précarité du réseau routier en milieu rural constitue une entrave à l'accroissement de la production agricole et à la

commercialisation des cultures. La meilleure façon de répondre à ces problèmes consiste à se servir le plus possible de MIT pour transporter les récoltes durant les périodes de pointe (des charrettes à traction animale, par exemple) et pour assurer les déplacements des personnes qui doivent se rendre dans les champs écartés (à bicyclette, par exemple). Avec la croissance démographique, de nouveaux besoins se créent transformant ainsi les familles qui deviennent de plus en plus instables et certaines perdent toute cohérence. Pour (Douville, 2004 :7), « C'est avec l'urbanisation massive des deux dernières décennies que le problème de l'enfance en grande difficulté a pris de l'ampleur. L'enfant, honneur, main-d'œuvre et avenir de la famille en milieu rural, peut devenir en ville une charge, de plus en plus lourde à entretenir, de plus en plus difficile à contrôler ». Pour (Esseyram, 2010 :3), l'éducation des enfants constitue un des problèmes majeurs auxquels les pays du sud font face au cours de ces dernières décennies. Les enfants dans ce contexte sont exposés aux dangers et aux nombreuses péripéties et réalités dans l'exercice des activités rémunératrices de revenus. Ceci empiète sur leur élan éducatif. L'activité de pousse-pousse est une activité qui concentre des jeunes dont la tranche d'âge est comprise entre 10 et 40 ans. Pour (Mahamat,1982 : 82), « les pousseurs sont à 80% des jeunes de moins de 30 ans ». Parmi eux, les plus de 30 ans représentent seulement 20% de l'effectif total ». Les élèves exerçant dans ce domaine représentent une proportion importante de ces activités et dépensent considérablement de l'énergie pour transporter les produits. Dans cette logique pour (Adivignon, 2010, p :39) a également soutenu cette idée lorsqu'il déclare que « l'activité de pousse-pousse est celle qui exige plus de force physique que d'intelligence ». Pour (N'guessan, 2011 :447), la brouette est l'un des moyens de transport intermédiaire utilisé principalement dans la ville de Bouaké. Elle se présente avec une roue et transporte une charge plus élevée oscillant entre 50 et 80 kg. Ce moyen de transport est facilement utilisable sur les sols plats car cela réduit les efforts physiques à fournir. Elle a une valeur comprise entre 25 000 F CFA et 30 000 F CFA. La brouette assure 30% des moyens intermédiaires de transport de vivriers marchands dans la ville et est tenue par les jeunes dont l'âge varie entre 15 et 25 ans.

Le Burkina Faso est très en avance par rapport aux autres pays d'Afrique en ce qui concerne l'utilisation des MIT (environ 67 à 87% des ménages possèdent une bicyclette contre 13 à 21% dans les autres pays, 15 à 31% une mobylette et 20 et 47% une charrette à âne). Ces déplacements sont

constitués par exemple par le transport de l'eau, du bois de chauffe, des graines vers les meuneries manuelles, du transport de marchandises vers le marché ainsi qu'au retour (FBTRD : 2).

Conclusion

Les élèves pousseurs, d'une façon informelle, assurent le transport des produits à l'intérieur du marché d'Agbélouvé. Le ralliement des marchandises dans le marché d'Agbélouvé constitue une difficulté à laquelle les MIT apportent une solution. Les moyens de transport couramment utilisés sont les pousse-pousse qui servent de transport des marchandises dans le marché d'Agbélouvé. La tranche d'âge des élèves qui exerce dans le domaine varie entre 7 et 17 ans. Les produits transportés sont les produits agricoles d'origine paysanne et les produits manufacturés avec des poids qui vont au-delà de 200 kg. Les travaux de terrain montrent que 68% des enfants sont issus des ménages ayant un revenu mensuel compris entre 10 000 et 20 000 F CFA. Le faible gain montre que l'activité des charrettes à bras est source de survie pour ces enfants. La courte distance de parcours, la charge relativement faible de marchandise transportée ne permet pas d'avoir un bon revenu pour un tour de voyage.

Bibliographie

- BARWEL Ian**, (1996), « Le transport et le village », Document de synthèse de la Banque Mondiale n°344 F, Série Région Afrique, p. 29-36.
- DANDONOUGBO Iléri**, **HETCHELI Follygan** et **AGBAMARO Mayébinasso**, (2016), « Commercialisation de l'huile de palme aux abords de la route nationale n°1 dans le canton d'Agbélouvé (Togo) », in : *Les Lignes de Bouaké-La-Neuve*, volume I-N°8, Revue électronique des Sciences Humaines de l'Université de Bouaké, Bouaké, pp.148-167.
- DANDONOUGBO Iléri**, (2017), « Les pousse-pousse dans le transport des marchandises dans la ville de Tsévié (Togo) », *Journal de l'Université de Lomé*, Revue de la recherche de l'Université de Lomé, Université de Lomé, Lomé (Togo), Décembre 2017, ISSN 1727-8651, pp. 163-176.
- DANDONOUGBO Iléri**, (2019), « La précarité des conditions de vie et de travail des chauffeurs de la gare routière d'Adéta au Togo », *NZASSA*, Revue électronique semestrielle, Revue scientifique des

Lettres, Langues et Arts, Littératures et Civilisations, Sciences humaines et sociales, Communication, Volume 2, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire), Décembre 2019, p. 451-46.

DIALLO Yacouba, ETIENNE Alex, MEHRAN Farhad, (2013), *Tendances mondiales du travail des enfants de 2008 à 2012*, Programme international pour l'abolition du travail des enfants (IPEC), Bureau International du Travail (BIT), Genève, 55 p.

FORUM BURKINABÉ POUR LE TRANSPORT RURAL ET LE DÉVELOPPEMENT (FBTRD), Les utilisations des moyens intermédiaires de transport au Burkina Faso, Forum Burkinabé pour le Transport Rural et le Développement (FBTRD).

LACHAUD Jean-Pierre, (2008), « Le travail des enfants et la pauvreté en Afrique : un réexamen appliqué au Burkina Faso », *Economie et prévision*, n° 186, p. 47-65.

MEKA'A Cosmas Bernard et MBEBI Olivier Ewondo, (2015), « *Le travail des enfants : uniquement un problème de pauvreté ?* », *Effet de la situation économique des ménages sur le travail des enfants au Cameroun en 2007*, *Travail et Emploi*, n°143, Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques (Dares), Yaoundé, p.5-19

N'Diaye Fatime Christiane, (2013), *Genre et travail des enfants dans les mines et carrières au Burkina Faso, au Mali et au Togo*, Document de travail, Bureau de l'Organisation Internationale du Travail pour l'Afrique de l'Ouest, Dakar, 48 p.

NTOUDA BETSOGO Julien, (2011), *Travail des enfants et abandon scolaire au Cameroun*, *Master professionnel en démographie*, Institut de Formation et de Recherche Démographiques, Yaoundé, 110 p.

OIT et REPUBLIQUE TOGOLAISE, (2010), Enquête de base sur le travail des enfants au Togo, rapport final, 141 p.

RACINE Jean-Baptiste, (2005), *La problématique du travail des enfants à l'épreuve de la mondialisation de l'économie*,

YAO Aya Marie, (2021), *Le travail de l'enfant en Afrique de l'Ouest : le cas de la Côte d'Ivoire*. Thèse de doctorat de droit privé et sciences criminelles, Université Paris Nanterre, 334 p.

YEDAN Ali, (2013), « Problématique du travail des enfants en Afrique, une analyse économique », *Afrique des idées*, p. 1-3.